

Joanne B. EICHER (dir.), Dress and Ethnicity : change Across Space and Time. Oxford, Berg Publishers Limited, Berg Ethnic Identities Series, 1995, 316 p.

Jacqueline Beaudoin-Ross

Volume 20, Number 3, 1996

La nature culturelle

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/015450ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/015450ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Département d'anthropologie de l'Université Laval

ISSN

0702-8997 (print)

1703-7921 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Beaudoin-Ross, J. (1996). Review of [Joanne B. EICHER (dir.), Dress and Ethnicity : change Across Space and Time. Oxford, Berg Publishers Limited, Berg Ethnic Identities Series, 1995, 316 p.] *Anthropologie et Sociétés*, 20(3), 156-158. <https://doi.org/10.7202/015450ar>

existant au sein de la plupart des groupes de migrants. Les données proprement ethnographiques ne manquent pas d'intérêt, rehaussées qu'elles sont par des histoires de cas et de nombreuses photos.

Louis-Jacques Dorais
 Département d'anthropologie
 Université Laval
 Sainte-Foy
 Québec G1K 7P4

Joanne B. EICHER (dir.), *Dress and Ethnicity : Change Across Space and Time*. Oxford, Berg Publishers Limited, Berg Ethnic Identities Series, 1995, 316 p.

Dress and Ethnicity : Change Across Space and Time réunit une série d'essais scientifiques qui traitent du vêtement en tant que manifestation de l'ethnicité. Les textes couvrent cinq continents et plusieurs siècles. Les auteurs sont issus de diverses disciplines : on compte une majorité d'anthropologues, des ethnologues, des sociologues et des historiens du costume et du textile. Le résultat est rafraîchissant avec ses approches d'une diversité kaléidoscopique, et pourtant toutes ancrées dans le travail de terrain. L'édition en couverture souple comprend des cartes utiles, des photographies et des illustrations qui éclairent les textes, des tableaux, des notes de bas de page, souvent de considérables références bibliographiques, de même qu'un index en fin de volume.

Cette impressionnante publication tire son origine des communications qui furent présentées à un séminaire organisé par l'Institute of Social Anthropology de l'Université d'Oxford en 1989. Ce séminaire avait pour objet « La construction sociale de l'identité ethnique » et pour thème la signification du vêtement. D'autres chercheurs furent par la suite invités à contribuer à cet ouvrage.

Dress and Ethnicity est divisé en quinze chapitres ou essais indépendants. La plupart sont regroupés par continents, suivant l'endroit où l'on retrouve chacun des vêtements étudiés. J'ai lu avec beaucoup d'intérêt les essais qui traitent de la complexité du costume ethnique bien que, conservatrice et historienne du costume, je ne sois pas spécialiste de la plupart des disciplines associées à ces travaux. Il est toutefois intéressant de noter que les historiens du costume portent de plus en plus attention au caractère ethnique du vêtement, comme en témoigne le thème du symposium annuel de la Costume Society of America en 1989 : *Ethnic Origins and Influences*.

L'Europe est le premier continent abordé. Brian Chapman, dans le chapitre « "Freezing the Frame" : Dress and Ethnicity in Brittany and Gaelic Scotland », traite du costume dans les Highlands écossais et des coiffes de dentelle de Bretagne, deux éléments pittoresques et bien connus des costumes traditionnels. Il présente de façon convaincante le contexte artificiel, fruit du tourisme ou d'un certain « romantisme », qui a favorisé la survivance du port de ces vêtements. Toujours

dans les Îles Britanniques, Ann Bridgewood observe à Londres le costume turc-chypriote qu'arborent des adolescentes dans les fêtes où les jeunes gens se courtisent. Dans « *Dancing the Jar : Girls' Dress at Turkish Cypriot Weddings* », elle étudie les questions que soulève le port de ce costume et explore pertinemment la tension qui s'établit, d'une part, entre les efforts des jeunes filles pour paraître le plus désirable possible en portant des vêtements modernes afin d'attirer de futurs cavaliers et même un époux éventuel et, d'autre part, le souci de conserver une allure modeste, et donc de respectabilité, importante pour les femmes de la Méditerranée et des pays musulmans. En Grèce continentale, Linda Welters, dans un essai substantiel « *Ethnicity in Greek Dress* », démontre que ce qui distingue les nombreuses formes du costume traditionnel de la fin du dix-neuvième siècle et du début du vingtième ne repose pas avant tout sur des origines régionales comme on l'avait d'abord avancé, mais reflète fortement les costumes des différents groupes ethniques présents dans la région.

Les deux chapitres suivants ont trait au Japon et mettent l'accent sur la définition de l'ethnicité et le repérage de ce qui la manifeste. D. P. Martinez définit minutieusement les termes difficiles dans son intéressant chapitre intitulé « *Naked Divers : A Case of Identity and Dress in Japan* » et traite de l'identité ethnique de plongeuses japonaises connues sous le nom de *ama*. Pour sa part, Masami Suga, dans « *Exotic West to Exotic Japan : Revival of Japanese Tradition in Modern Japan* », présente une discussion animée sur le même sujet, mais cette fois appliquée aux habitudes de la famille impériale. Ce dernier chapitre crée un lien intéressant entre costume ethnique et vêtement à la mode en observant les mariées japonaises qui, depuis le mariage impérial de juin 1993, ont mis à la mode des répliques du kimono des mariages impériaux traditionnels, rivalisant ainsi dans la faveur populaire avec le costume de mariage « occidental » dernier cri!

Les six chapitres suivants traitent du costume africain. Les trois premiers essais s'intéressent aux costumes portés en Afrique occidentale. Il est à nouveau question du costume matrimonial dans l'article de Elisha P. Renne « *Becoming a Bunu Bride : Bunu Ethnic Identity and Traditional Marriage Dress* ». Cette étude détaillée fait voir, entre autres, comment le costume et le rituel complexe du mariage se sont modifiés peu à peu avec les ans, renforçant ainsi l'hypothèse selon laquelle le costume ethnique et la coutume sont souvent, et jusqu'à un certain point, non statiques. Toutefois, c'est l'opiniâtreté avec laquelle l'ensemble de ces coutumes est maintenu qui forge l'identité ethnique des Bunu. Puis Joanne B. Eicher et Tonye V. Erekosima dans « *Why Do They Call it Kalabari ? Cultural Authentication and the Demarcation of Ethnic Identity* » abordent avec autorité ce costume distinctif, comme le fait Barbara Sumberg avec les vêtements des Nembe dans « *Dress and Ethnic Differentiation in the Niger Delta* ». Sumberg discute de l'importance du vêtement et des textiles dans l'établissement de l'identité ethnique des peuples Kalabari et Nembe du delta du Niger, tout comme dans certains autres contextes ethniques.

Deborah Durham aborde les invasions de la modernité dans le vêtement des femmes du Botswana et du Swaziland et leurs conséquences parfois complexes dans « *The Lady in the Logo : Tribal Dress and Western Culture in a Southern*

African Community », tout comme Carolyn Behrman dans « “The Fairest of Them All” : Gender, Ethnicity and a Beauty Pageant in the Kingdom of Swaziland ». Par contraste, Helen Bradley Griebel se tourne vers un passé traditionnel dans son chapitre bien documenté « The West African Origin of the African-American Headwrap » où elle soutient que le foulard noué n’est devenu une coiffure populaire en Afrique et en Amérique qu’à partir du dix-huitième siècle.

Les aspirations symboliques qui se font jour à travers le costume ethnique sont discutées tout au long du livre, tout comme dans le chapitre bien illustré de Yvonne J. Seng et Betty Wass « National Palestinian Wedding Dress as a Symbol of Nationalism » et dans le travail de Annette Lynch « Among American New Year’s Dress : The Display of Ethnicity ».

Nous voilà maintenant aux Amériques. L’étude de Carola Lentz intitulée « Ethnic Conflict and Changing Dress Codes : A Case Study of an Indian Migrant Village in Highland Ecuador » décrit les courants contraires qui peuvent s’agiter entre les différents types de vêtements ethniques et le costume « occidental », en se servant de l’habillement des Hautes terres de l’Équateur en guise d’exemple. Je déplore un certain manque de clarté dans ce chapitre, peut-être à cause des phrases beaucoup trop longues (sans doute le reflet de l’allemand, langue dans laquelle cet essai a d’abord été écrit), et de l’absence de définitions claires dès le début de l’essai.

Joanne B. Eicher et Barbara Sumberg utilisent une approche plus globale dans « World Fashion, Ethnic, and National Dress ». Elles croient que l’habillement de type « occidental » devrait désormais porter le nom de « mode internationale » ou de « mode cosmopolite » puisque, à cause de la multiplication des occasions de voyages et des communications à travers le monde, il est de plus en plus porté aussi bien à l’Est qu’à l’Ouest. Il apparaît alors que l’étude du costume ethnique et, par extension, celle du costume national de la fin du vingtième siècle, ne devrait se faire qu’en reconnaissant l’existence de cette « mode internationale », puisque « les costumes internationaux, ethniques et nationaux sont interreliés dans la communauté globale d’aujourd’hui ».

Dress and Ethnicity : Change Across Space and Time se lit en général très bien. C’est un livre qui ouvre de larges perspectives et provoque la réflexion. À partir d’une multitude de points de vue, il présente d’abord le vêtement comme un moyen de communication, riche, souvent changeant, polysémique. Ce livre fécond en analyses offre un nouveau regard et une pensée bien mûrie sur ce fascinant sujet.

(Compte rendu inédit en anglais traduit par Michelle Mauffette)

Jacqueline Beaudoin-Ross
 Conservatrice du département du Costume et des Textiles
 Musée McCord d’histoire canadienne
 690, rue Sherbrooke Ouest
 Montréal
 Québec H3A 1E9
